

Dictionnaire indispensable
et commenté des insultes,
surnoms et autres expressions,
à l'usage des lecteurs érudits de
“La chair de la Salamandre”
et de “L'assassinat du mort”

(Ça le fait comme titre, non ?)

La Louve
éditions

**Ce “Dictionnaire indispensable” n’aurait pu
voir le jour sans le concours, le soutien,
la participation, voire les encouragements
d’un certain nombre de personnes
dont la liste suit :**

Muriel, tout d’abord, à qui revient de droit la première place puisqu’elle a eu l’idée de ce Dictionnaire. On lui pardonnera donc de ne pas l’avoir ensuite alimenté, mais dans toute entreprise il faut un cerveau et des exécutants.

Les exécutants, donc :

Carmen, qui n’a reculé devant aucun délire, même sans l’aide des partenaires (voir ci-contre).

Lucie, qui aime beaucoup ce Dico et a attendu que l’on ait fini pour dire qu’elle avait failli attendre et que ce n’était pas trop tôt.

Philippe, dont les formules percutantes sont reconnaissables entre toutes.

Yann, à qui l’on doit en partie certains des surnoms ici indiqués, bricolés au cours de discussions où, avec l’auteur, il a joué à « le premier qui dit n’importe quoi a gagné ».

Les trois indispensables furies : **Dominique**, **Lydia** et **Magali**, dont l’auteur a souvent entendu les éclats de rire, même par mail interposé.

Éric, tout de même, parce que c’est l’éditeur et qu’il est toujours intelligent d’éviter les incidents diplomatiques, et que sans lui etc., etc..

Véro et **Pierre**, enfin, qui auront passé plus de temps à demander si « on a le droit d'écrire des c... » qu'à en écrire, mais finalement, n'est-ce pas la plus belle d'entre toutes ?

Il convient aussi de remercier les partenaires, dont nous avons largement abusé avec modération, comme le prescrit la Loi (à l'ouest du Pecos ?) : nous pensons notamment à cette chose, amenée à Bayeux par l'ami **Stéphane**, qui a contribué à fertiliser notre imagination... juste avant de nous endormir pour le compte.

Enfin, à toute reine tout honneur : merci à **Valérie** pour son soutien souvent imprévisible, néanmoins plus essentiel qu'elle ne l'imagine elle-même.

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Ce *Dictionnaire indispensable* est un petit cadeau destiné d'une part aux libraires et aux lecteurs familiers des romans historiques de Jean-Louis Marteil, d'autre part aux libraires et aux lecteurs non-familiers (mais forcément appelés à le devenir). Les premiers ne seront pas surpris par le ton décalé de ce dictionnaire et ils s'en amuseront sans doute beaucoup. Les seconds ne doivent pas s'inquiéter des mêmes causes, car elles produisent les mêmes effets : *La chair de la Salamandre* et *L'assassinat du mort* ne sont pas un catalogue d'insultes et de jurons médiévaux. Il s'agit bien de polars historiques très respectueux de la période évoquée, et ce *Dictionnaire* permet alors de deviner, voire de pressentir, l'esprit facétieux (pour le moins) qui a présidé à leur rédaction.

© La Louve éditions, 2013
BP 225, 46004 Cahors cedex

ISBN 978-2-916488-61-5

Agitation temporelle : concept d'auteur.

Abruti : qualificatif assez courant, encore de nos jours.

On peut en citer quelques variantes/améliorations :
bougre d'abruti, espèce d'abruti, pauvre abruti, etc.

Ahuri : qualificatif assez courant, encore de nos jours.

On peut en citer quelques variantes/améliorations :
bougre d'ahuri, espèce d'ahuri, pauvre ahuri, etc.

Andouille : rien à voir avec un quelconque triple A.

Voir *ahuri* et *abruti* en ce qui concerne les variantes possibles.

Âne : insulte fréquente, ne concernant pas forcément un animal, lequel se trouve bien souvent être plus intelligent que celui à qui le qualificatif s'applique. Nous nous devons d'apporter cette précision pour rendre justice à l'animal concerné qui lui, au moins, sait se rendre utile. On trouvera souvent, au fil des pages, un *Messire l'âne*, mais ceci n'est aucunement marque de respect ou de politesse.

Baie de gratte-cul (rouge comme la) : baie à poils urticants qui permet à l'auteur d'éviter la répétition de l'adjectif "rouge", tout en évoquant des images aussi subtiles que le faux fruit des rosacées, ou encore la région interglutéale après un grattage lié à l'ingestion de celle-ci.

Bique (vieille) : attribué à un vieillard, âge que doit avoir aujourd'hui la chèvre de monsieur Seguin.

Bouché : cet adjectif, sauf exception, ne concerne pas une canalisation. Il qualifie le comprenoir du sergent Pelfort Pasturat.

Bourrique : voir *âne*. Mais s'applique aussi bien à un mâle qu'à une femelle, humain ou pas.

Briser les bourses : casser les couilles... ça, on s'en doutait un peu, non ?

Buse, busard : nom d'oiseau. À la différence de l'âne, la buse est variée. On lui a ainsi adjoint en général un qualificatif, afin qu'elle se reconnaisse. Une buse est donc un âne encore moins qualificatif. C'est dire. Rapace qui va finir par porter plainte si l'on continue à l'associer à un tas d'abrutis (voir ce mot).

Busard sans cervelle : suppose donc qu'il en existe avec cervelle.

Cahorsin : la pire des insultes dans la bouche d'un banquier lombard.

Catafalque (voix de) : voix qui fait froid dans le dos (enfin, on le suppose).

Cauchemar vénitien : surnom donné au banquier lombard Matteo Conti par le banquier cahorsin Bertrand de Vers... Conti qui de toute façon n'est pas de Venise, mais de Sienne !

Charognard : nom d'oiseau... ou pas.

Cloche d'église (plus bête que) : paroles d'évêque.

Combustible : au Moyen Âge (enfin, en tous cas dans *La chair de la Salamandre*), se dit des hérétiques ou des sorciers, tant il est vrai que l'époque en a effectivement démontré la combustibilité.

Corneille (vieille) : nom d'oiseau ambigu. Une grosse corneille est communément appelée corbeau. Une petite corneille pourrait être apparentée à un merle. Une vieille corneille est alors un vieux petit corbeau. Ce qui n'a pas de sens. Donc, "vieille corneille" pourrait au contraire être une marque de respect, due à l'apposition de l'adjectif "vieux/vieille" : n'est

pas vieux con qui veut. Voir Racine qui s'y connaissait en Corneille. L'éditeur de ce *Dictionnaire* tient à décliner toute responsabilité quant au contenu de certaines définitions (voire de toutes).

Couille d'âne : c'est ainsi que les impies désignaient, dit-on, les moines qui voyageaient à dos de mule. On rapporte également l'existence d'un mets originaire de la ville de Blois, à base d'œufs et de sauce au vin rouge, portant ce nom, mais le lien entre les deux expressions n'a jamais été clairement établi.

Couille molle : vocable imagé, bien sûr (l'expression contraire aurait d'ailleurs peu de sens), laissant à penser que la force de caractère n'est guère le point fort de la personne à laquelle il s'applique. Notons qu'il est tout de même étonnant d'user d'un organe pour décrire un trait de caractère. D'autre part, ne constitue pas nécessairement le résultat de la locution citée plus haut (*briser les bourses*). En ce cas la castration est le plus souvent innée. Mais ceci n'a rien à voir avec une quelconque maladie masculine... quoique...

Crâne d'enclume : exprime aussi bien la lourdeur de pensée que l'ineptie des prises de position... ceci sans compter la forme particulière de l'enclume.

Crème d'andouille : comme *andouille*, mais en plus concentré, voire en plus épais.

Creux du cap : tête creuse, dit aussi *Mord-bœuf*, dont la cervelle est l'habitat d'un pauvre neurone perdu. Ce type de personne tend à proliférer.

Croisade (partir en) : prétexte qui en vaut un autre pour refuser de rembourser un prêt.

Crotte d'âne : se faire traiter de déjection d'un animal dont l'appellation est déjà une insulte (au grand dam du comité de défense du Baudet gris de Provence) ne représente pas, vous vous en doutez, une flatterie, même maladroite.

Cruche (pauvre) : tant va à l'eau qu'à la fin... on est soulagé qu'elle se casse de là.

Cul de bouc : voir *crotte d'âne*. Vous noterez la grande diversité du vocabulaire puisque, contrairement à *crotte d'âne*, il ne s'agit pas ici de la déjection d'un "animal-insulte", mais de la partie de l'anatomie de celui-ci qui donne naissance (si l'on peut dire) à celles-là (les déjections - vous suivez toujours ?).

Cul par-dessus tête : surnom donné à un architecte dont la spécialité est de ne construire que des choses qui s'écroulent, à l'exception de toute autre. S'applique donc aux réalisations du personnage plutôt qu'à lui, alors que dans ce cas, il aurait au moins eu une excuse.

Déchet de fond de mare : même principe d'insulte que *crotte d'âne* faisant intervenir cette fois, non pas un animal, mais une étendue d'eau dont il est sûr que la caractéristique principale n'est pas la limpidité.

Découper de l'acier (à) : se dit de l'haleine d'une personne ayant mangé de l'ail et le digérant mal.

Écouiller : Comme écaler, en plus douloureux. Pourrait aussi se dire d'un eunuque... mais que viendrait faire un eunuque dans cette histoire ?

Encagadé(e) : néologisme servant à un auteur à décrire avec précision l'état de celui ou celle qui a commis une cagade.

Encornut : avant de lire cette définition, merci de bien vouloir éloigner les enfants. Il s'agit là en effet d'un néologisme créé par un obscur linguiste ayant connu une vaste renommée entre 1190 et 1276. Son origine est incertaine mais sa définition est limpide : rencontre hybride entre un homme et le diable suivie d'une étreinte contre nature. Il en vient de cuisants souvenirs et de menus appendices en haut du crâne qui désignent le contrevenant à la vindicte, populaire comme il se doit. De multiples synonymes sont apparus par la suite dont le plus connu demeure aujourd'hui *enc...* Un glissement de sens à voulu que *encornut* soit synonyme de cocu : erreur d'analyse de linguistes amateurs.

Face d'enclume : voir *crâne d'enclume*.

Faire tomber les aiguilles d'un sapin (à) : voir *découper de l'acier (à)*.

Faisandé : s'applique toujours à un cadavre, qu'il soit mort ou en voie de l'être.

Fente à merde : dans la bouche d'un malpoli désigne celle de son interlocuteur. À noter qu'ici il n'est plus besoin de se référer à un animal particulier.

Fossoyeur (trogne de) : désigne quelqu'un qui n'engendre pas la joie de vivre. À tort d'ailleurs, car on peut parfaitement être un fossoyeur joyeux et aimer siffloter en travaillant.

Foutre-cul : raccourci sodomite. Comme tout juron, n'a que le sens que l'on veut bien lui donner.

Foutre de couillon : évocation d'un apparent lignage dans lequel les bourses servaient d'esprit. En tous cas, ce n'est pas avec celui-là qu'on pourra assurer

la descendance. À noter que ladite insulte a une portée bien plus grande que “sperme d’andouille”.

Foutre-queue de Satan : ne veut strictement rien dire, mais appartient à Satan, ceci explique cela.

Godet-fendu : référence à la Palemoine bleue, ou Valériane, plante dont le calice est en godet fendu. La Valériane est connue depuis Hippocrate pour ses vertus apaisantes. Elle est également connue en magie blanche pour la fabrication du philtre d’amour. Et là, on ne voit pas le rapport. D’ailleurs, rien de tout ceci n’a le moindre rapport avec ce sobriquet, qui signifie simplement que l’homme ainsi surnommé a la bouche de travers et qu’il ne sait pas boire proprement.

Huc la Relique : os rongé, encore vivant... momentanément en tous cas.

La Feuille : spécimen rare de feuille unique qui n’imprime pas. Sobriquet d’un coupe-jarret que l’on peut injurier, mais seulement du bon côté.

Lèche-cul : sergent du guet. Fait ici référence à un trait de caractère positif du personnage.

Le Moine : Dark Vador.

Les-Jumeaux : personnages créés pour em... le lecteur et l’éditeur ! Ne forment qu’un (et c’est bien le problème).

Lombard : la pire des insultes dans la bouche d’un banquier cahorsin.

Merdailleur : qui échoue, merdoie ou provoque une situation merdique. Ici, s’applique particulièrement aux pigeons, volatiles énervants avec lesquels l’auteur a un compte personnel à régler.

Mord-bœuf (capitaine) : tête vide au grand cœur, qui défend la veuve et la vache lorsqu'elles ne sont pas en danger. Le surnom lui vient du jour où il mordit une partie charnue d'un bœuf afin que ce dernier cesse de s'en prendre à l'honneur d'une vache. Heureusement pour l'orgueil des trois protagonistes, aucun n'a jamais réalisé que l'état de bœuf, en soi, ôtait toute idée même de péril.

Moule : mollusque bivalve. Accessoirement, dans l'esprit de dame Braïda, désigne Giovanni Conti, neveu du banquier lombard Matteo Conti.

Mouton Embroché (taverne du) : QG de campagne des amoureux du vin de cahors.

Oies sans tête (plus bêtes que des) : déjà qu'avec...

Peau de bouc : qualificatif pas gentil donné à un architecte mort par un capitaine du guet pas malin.

Peau de hareng : le capitaine Haddock, très procédurier comme on sait, vient de traîner en justice le capitaine Igloo à propos de la paternité de la phrase historique bien connue : « Quand le hareng saur, le trou de Baltique ». Mais, à la sortie du procès, le capitaine Igloo, un peu con gelé (oui, en deux mots), et qui n'a pas tout compris au verdict, s'est écrié : « Comment ça, il n'est pas frais, mon poisson ? Espèce de mélanogrammus* mal dessalé ! » Eh bien, ce n'est pas du tout de là que vient l'expression *peau de hareng*. Elle vient d'ailleurs.

Pigeon : oiseau aussi récurrent que les montagnes de m... qu'il laisse un peu partout derrière et sous lui.

* Autre nom de l'aiglefin, c'est-à-dire du haddock - donc toujours pas de hareng.

Présente au moins l'avantage de pouvoir se cuisiner aux petits pois (dès qu'ils auront été inventés, toutefois). L'auteur n'aime toujours pas (les pigeons).

Pisse-droit : par opposition à "Pisse-de-travers". Suggestive droiture et honnêteté. Synonyme : *pisse-honnête*.

Pisse-dru : remplaçant de *Rince-fût* (voir plus bas), dans toutes ses attributions, y compris celle concernant le rinçage des fûts.

Plaie vivante de l'Égypte : voir *Cul par-dessus tête*.

Plate-couille : sobriquet évocateur, apparu en même temps qu'une légère modification du timbre vocal, suite à la rencontre entre l'appendice de l'homme (et qui fait sa fierté) et tout objet massif non contondant. Cependant, dans le cas d'un objet tranchant, le terme devient : *Sans-couille*.

Poule énamourée (yeux de) : s'emploie exclusivement pour décrire le regard de dame Ermessinde de Calvignac, épouse de Giovanni Conti.

Qu'une-couille : joli surnom donné à Giovanni Conti suite à une légère incompréhension sémantique survenue entre lui et une putain à l'humour caustique.

Ramassis de fiente : concentré comme la crème d'andouille, mais en mode digéré. Voir aussi *pigeon*.

Résidu de fond de tonneau : voir *déchet de fond de mare*, pour la limpidité du propos.

Rince-fût : buveur consciencieux qui ne saurait laisser à autrui la tâche (de vin) de s'assurer de la vacuité des tonneaux. Accessoirement, garde du corps.

Satan (trou du cul de) : heureusement pour le blasphémateur, et contrairement à ce qui se dit, Satan a de l'humour... noir, mais c'est un marrant.

Seaux percés (boire comme des) : si vous avez déjà essayé d'en remplir un (passe-temps qui tombe malheureusement en désuétude de nos jours), vous avez une idée de la contenance que l'on prête à ceux qui boivent comme. À noter toutefois que l'on utilise très peu cette expression à propos des buveurs d'eau.

Suce-bœuf : sobriquet qui déclenche généralement une bagarre. Voir *Mord-bœuf*.

Tape-buisson : sobriquet assez courant en Quercy (*tustabarta* en occitan). On imagine sans peine ce que peut être l'intellect d'une personne assez demeurée pour taper des buissons.

Tête d'ail : se dit d'une personne chez qui il faut enlever les nombreuses couches de pensées superficielles pour s'apercevoir que le germe même des pensées est indigeste.

Tête de bouse : insulte très élaborée, quoique un peu campagnarde, destinée à comparer l'aspect de la victime (forme ? odeur ? intellect ?) avec celui d'une bouse (généralement de vache).

Tortiller du cul pour chier droit (yapa à) : bizarrement, semble signifier qu'une décision a été prise. Une grand-mère et un oncle ajoutaient parfois : *dans un escalier en colimaçon*. Mais c'est plus long.

Tranche-tripe : tenancier porcin de la taverne *Le Mouton Embroché*, qui tranche la contradiction et les contradicteurs avec la subtilité du verrat interrompu dans un coït prometteur.

Tripe creuse : l'expression d'origine est *creuse-tripe* et désigne le parasite que l'on connaît aujourd'hui sous le joli nom poétique de ténia. Par extension,

un *tripe creuse* est un personnage répugnant qui rien qu'à le regarder coupe l'appétit et/ou donne envie de vomir.

Tripe d'âne : ou quand une femme explique à son mari qu'il n'est qu'un pauvre imbécile.

Trogne de cafard : même sans une métamorphose, certains ont un petit air de blatte. Voir une trogne de cafard de trop près le donne (le cafard).

Trou du cul : se dit d'un homme dont la pensée se loge là où selon lui réside l'essentiel : dans son cul. À noter qu'il s'agit, semble-t-il, d'une expression strictement masculine (aucun exemple de féminin trouvé à ce jour).

Truffe : voir *moule*. S'agit-il de l'organe animal ou du champignon ascomycète souterrain ? Il est dans tous les cas manifeste qu'il est fait ici référence à l'intelligence propre de l'un ou l'autre, ou de la personne à laquelle il s'adresse (le qualificatif bien sûr). Que la truffe soit chaude ou froide ne change rien.

Truie-fouilleuse : toute ressemblance avec une personne existante n'est pas le moins du monde due au hasard, elle est même parfaitement volontaire.

Uriner dans une vielle : pisser dans un violon, mais avec une partition en clef de l'Ut.

Vautour : Oiseau nécrophage nettoyeur, indispensable à la survie des autres espèces. Voilà, voilà...

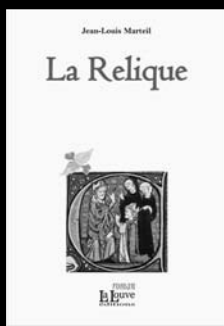
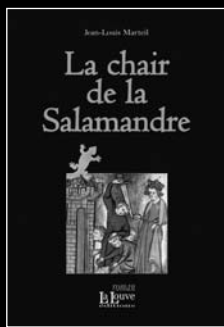
Vieille figue : avoir une peau de vieille figue, c'est l'assurance de n'être jamais importuné par le sexe opposé.

Vieille taupe édentée : la pauvre bête ! Comme si ça ne suffisait pas qu'elle soit aveugle.

Vieux crapaud : ancien jeune crapaud, déjà si moche qu'il n'a jamais été embrassé. Se dit d'un prince un peu naïf transformé en jeune crapaud dans l'attente du baiser d'une princesse laquelle, trop vieille, trop morte ou pas folle, ne viendra plus. Ici, le qualificatif s'adresse à un très vieux banquier lombard. Vous ne voyez pas le rapport ? C'est normal, puisqu'il n'y en a pas.

Z : dernière lettre de l'alphabet.

Pour retrouver toutes ces jolies expressions
(et quelques autres) dans leur contexte :



ISBN 978-2-916488-61-5

